

L'enfant d'âge préscolaire et la mort

Les adultes évitent souvent de parler de la mort aux enfants. Ils veulent leur épargner la souffrance associée à cet événement en tentant de les distraire ou encore de les exclure de tous les rituels funéraires. Or, le non-dit prend souvent des proportions plus inquiétantes que la réalité. Ainsi, les messages des adultes et leurs attitudes envers la mort influent sur le développement et la résolution de deuil des enfants.

Quelle compréhension les enfants ont-ils de la mort ? Quelles sont les manifestations habituelles d'un enfant endeuillé ? Comment les aider à vivre la perte d'un être cher ? Voilà les principales questions auxquelles je tenterai de répondre.

Sa conception de la mort

La conception de la mort évolue au cours du développement. Bien que cette conception puisse varier légèrement selon la maturité, la personnalité et les expériences personnelles de chacun, les enfants d'un même groupe d'âge ont habituellement une conception semblable de la mort. Qu'en est-il des enfants d'âge préscolaire ?

De la naissance à l'âge de deux ans

Pendant les deux premières années de sa vie, l'enfant comprend la mort comme il comprend la vie, c'est-à-dire de façon sensorielle. À partir des sensations (toucher, ouïe, odorat, vue et goûter), un nourrisson ou un jeune enfant peut se rendre compte de l'absence de la personne qui habituellement répond à ses besoins primaires, à ses besoins de sécurité ou encore à ses besoins affectifs.

Dès cette période, la disparition d'une personne significative peut entraîner des manifestations de deuil (irritabilité, perturbations du sommeil ou de l'alimentation, pleurs, irruptions cutanées, etc.). À défaut de s'exprimer verbalement, il utilise souvent son corps pour ressentir les émotions de l'adulte. Ainsi, ses réactions lors d'un décès sont souvent, par ricochet, celles de l'adulte.

Dans ces circonstances, il importe d'offrir à l'enfant une présence qui lui prodiguera l'affection et maintiendra une routine dont il a, plus que jamais, besoin. Avant l'âge de 2 ans, la participation aux rituels funéraires n'est pas nécessaire. Vaut mieux favoriser la mise en place d'un climat inspirant un sentiment de sécurité et d'affection.

De deux à cinq ans

Les enfants de deux à cinq ans ont une compréhension limitée de la mort. Par exemple, ils croient que la mort n'est pas universelle et que seules les personnes plus âgées peuvent mourir. Ils perçoivent la mort comme réversible, temporaire et associée à l'immobilité. Cette conception est souvent alimentée par les jeux, la littérature et les émissions télévisées dans lesquels le héros se relève quelques instants après s'être fait tuer.

Cette notion de non-permanence et la vision animiste de l'enfant lui font donner vie aux objets inanimés. Un mort peut alors respirer, voir, entendre, etc. D'ailleurs, les morts qu'ils dessinent ressemblent habituellement aux vivants. Préoccupé par des questions concrètes, l'enfant s'inquiète du corps du défunt. Par exemple, il peut vouloir déposer une lampe de poche dans le cercueil ou laisser une petite ouverture afin que « grand-papa » puisse voir et respirer.

Très imaginaire, l'enfant de cet âge peut se sentir responsable de la mort d'une personne parce qu'il l'a souhaitée ou encore parce qu'il a désobéi. Il importe de le rassurer sur son innocence. La mort peut aussi prendre des apparences de monstre ou de sorcière. La vérité est souvent moins effrayante que ce que l'enfant peut imaginer et il importe de répondre honnêtement à ses questions. Le parallèle avec les saisons ou la mort d'un animal domestique facilite souvent sa compréhension.

L'enfant endeuillé

Les manifestations habituelles

Tout comme chez l'adulte, l'enfant vit une période de choc, de dépression et de rétablissement progressif. Or, au cours de ces périodes, l'enfant d'âge préscolaire a des façons bien à lui de signifier que le défunt lui manque et d'assimiler progressivement la réalité de la perte.

Voici les principales particularités de l'enfant endeuillé :

Interférence dans le développement

Le deuil entraîne souvent chez l'enfant d'âge préscolaire des comportements ponctuels de régression comme sucer son pouce, uriner au lit ou encore craindre de rester seul dans la noirceur. De plus, il arrive qu'un arrêt provisoire de croissance ait lieu. L'enfant consacre son énergie au travail de deuil plutôt qu'à son développement physique, cognitif, affectif et social. Il peut alors manifester un retard dans le développement moteur ou dans l'acquisition du langage. Or, comme la croissance de l'enfant n'attend habituellement pas, c'est souvent le travail de deuil qui est reporté.

Intériorisation du défunt

L'enfant a souvent besoin de préserver une relation avec le défunt. Ce besoin d'intérioriser le défunt comme vivant est souvent perçu par les adultes comme une forme de déni. Or, il n'en est rien. L'enfant peut faire des dessins au défunt, lui parler avant de

s'endormir, etc. Il est suggéré d'offrir un objet ayant appartenu à la personne décédée. Cet objet facilite la transition entre la présence et l'absence.

Négation

Pour l'enfant d'âge préscolaire, la mort n'est pas irréversible et universelle. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre un jeune dire que la personne décédée reviendra le voir. Il ne s'agit pas de négation mais des limites de sa compréhension.

La négation est plutôt le mécanisme de protection de l'enfant contre la souffrance et la détresse. Il importe de respecter son rythme puisqu'il posera des questions en fonction des réponses qu'il peut entendre. Malheureusement, certains adultes amplifient cette réaction de négation en camouflant la réalité aux enfants. Tôt ou tard, pourtant, la vérité est connue. Il importe donc d'éviter que l'enfant soit assailli d'un sentiment d'exclusion. La franchise et l'authenticité sont de mise.

